



Dossier pédagogique

Histoires de petites gens

Djibril Diop Mambety
Dès 9 ans.

jhr
FILMS
DISTRIBUTEUR ENGAGÉ



« Les petites gens sont ces gens-là qui n'auront jamais de compte en banque. Ces gens-là pour qui le lever du jour est le même point d'interrogation. »

Djibril Diop Mambéty

La petite vendeuse de Soleil

Fiche artistique et technique

Lisa Balera - Sili Laam
 Taërou M'Baye - Babou Seck
 Oumou Samb - La femme arrêtée
 Moussa Balde - Moussa, le jeune homme dans le fauteuil roulant
 Dyenaba Laam - Grand-mère
 Martin N'gom - le chef de la bande des vendeurs de journaux

1998, Sénégal-France-Suisse

35 mm, 43', couleur

Langue wolof sous-titré français

Scénario et réalisation - Djibril Diop Mambéty

Image - Jacques Besse.

Son - Alioune M'Bow

Montage - Sarah Taouss-Matton

Produit par Djibril Diop Mambéty, Silvia Voser

Musique - Wasis Diop.

Le chant religieux est interprété par Dyenaba Laam:

Le Franc

Fiche artistique et technique

Dieye Ma Dieye - Marigo
 Aminta Fall - La logeuse
 Demba Bâ - Le vendeur de billets de loterie

Format 35 mm (1 : 1,85), 45', couleur

Langue wolof sous-titré français

Tournage juillet 1996, Dakar

Scénario et réalisation - Djibril Diop Mambéty

Productrice déléguée et exécutive - Silvia Voser

Image - Jacques Besse

Assistant opérateur - Makhete Diallo

Son - Alioune M'Bow

Montage - Sarah Taouss Matton

Musique - Wasis Diop

Sommaire

1 -	Un projet inachevé – synopsis	4-5
2 -	Le cinéma d’Afrique de l’Ouest : trois générations indépendantistes	6
3 -	Djibril Diop Mambéty : une mythologie dakaroise	7
4 -	Préparer sa classe à la sortie au cinéma - Parler des films - Le contexte de création	9-17
5 -	De retour en classe - Éléments de compréhensions - Débattre des films - Une technique de cinéma : le montage	18-20
6 -	Idées d’activités ludiques - Tourner comme Mambéty - Mets-toi en scène	21



1) Un projet inachevé - synopsis

Histoires de petites gens est un projet filmique assez rare puisqu'il est pensé comme une trilogie de moyens-métrages. Le programme est constitué de films, qui se veulent des étendards des pauvres des rues du Sénégal, le projet cinématographique est donc également politique.

Cette double volonté fait de ce programme un outil pédagogique et esthétique précieux. Mambéty met en effet les enjeux esthétiques de son cinéma au même niveau que les enjeux politiques. Ainsi, la question de la mise en récit de la réalité est centrale dans son œuvre. C'est pourquoi, il utilise les enjeux et les motifs du conte pour dilater son propos et ainsi permettre aux spectateurs de toucher une vérité plus intime.

Le triptyque débute en 1994 avec *Le Franc*, moyen métrage de 44 minutes qui puise dans le burlesque américain autant que dans la légende de Yaadikone Ndiaye, souvent qualifié de « Robin des Bois Sénégalais ».



Le Franc débute par un statu quo : Marigo, un musicien de rue rêve de son piano à pouces (un *congoma* en Wolof). L'instrument lui a été confisqué par sa propriétaire en gage de ses loyers. Marigo n'a d'autres solutions que de fuir sa maison à la recherche d'une solution providentielle. Elle lui arrivera d'un homme faisant tomber de l'argent devant un vendeur de la loterie nationale.

Le vendeur menace Marigo afin de le contraindre d'acheter un billet de loterie. En effet, si Marigo a ramassé l'argent, c'est aussi celui du vendeur puisqu'il s'agit de son étal. Marigo finit par s'exécuter et, dès lors, les deux compères vont former un duo improbable.

De retour chez lui, Marigo va coller le précieux document sur sa porte et le dissimuler à l'arrière du poster du héros de son enfance : Yaadikone Ndiaye. Cette drôle d'idée vise d'abord à mettre le billet à l'abri de tout visiteur. Marigo apporte de tels soins et rites à cette porte qu'il en fait un véritable autel. Lorsque que le billet s'avère vainqueur, il court chez lui, transporté de joie.

Le billet étant bel et bien collé, Marigo arrache de ses gonds la porte et l'emporte sur sa tête. Direction le guichet de la loterie nationale à bien des kilomètres. Le voyage avec cette porte sur le dos le montre aux yeux de tous comme un Christ qui aurait perdu la raison mais c'est bel et bien vers sa victoire que court Marigo. Au cours de son périple il a des apparitions : des *congomas*, un orchestre, un avion particulier. Il se rêve en James Brown.

Un dernier obstacle lui est révélé cependant devant le guichet : Il a bel et bien gagné le gros lot. Mais, le numéro de contrôle indispensable pour tout paiement, se trouve noté sur le verso du billet. Marigo décide d'offrir sa porte aux précieuses caresses des vagues de l'océan, dans l'espoir qu'elles décolleront son billet.

Le film se termine dans une lutte où Marigo finit par se laisser abandonner à l'océan. C'est alors que la mer décolle le billet de loterie et délivre notre héros de son fardeau.



Le second moyen métrage de 45 minutes d'Histoires de petites gens est aussi le plus célèbre. Il est réalisé en 1998 et nous raconte l'incroyable détermination de *La petite vendeuse de Soleil*.

Le film débute dans le même Dakar périphérique où se déroule *Le Franc*. Les habitants ont aménagé tant bien que mal leur maison, et réalisent tous les travaux disponibles autour d'eux pour gagner leur vie. Les plus jeunes vendent des journaux à la criée dans les rues de Dakar mais cette fonction est monopolisée par les garçons.

Les jeunes filles et les handicapées ont souvent comme solution la mendicité. C'est le cas de Sili, qui du haut de sa douzaine d'années part mendier en ville, malgré ses béquilles, laissant une de ses jambes ballante. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre des journaux, car « ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi ».

Au dépôt de presse, Sili obtient treize «Soleil». Les garçons menacent alors Sili, sauf un jeune vendeur solitaire qui prend sa défense : Babou. Le premier succès commercial de Sili arrive vite puisque qu'un riche client lui achète tous ses journaux. Il lui donne un gros billet avec dédain, ce qui n'efface en rien le sourire radieux qu'arbore Sili.

Néanmoins, un agent de police qui passait par là ne veut pas croire qu'elle a gagné cet argent honnêtement, et l'emmène au commissariat. Sûre d'elle-même, Sili fait preuve d'aplomb : elle se justifie devant le commissaire ; exige des excuses ; fait libérer une femme accusée de vol sans preuve ; et enfin repart avec son billet en main. Cet argent va lui servir pour acheter un parasol, pour sa grand-mère aveugle, qui psalmodie sous le soleil du marché. Elle distribue la monnaie restante aux vieilles femmes et aux enfants, mais s'offre enfin aussi quelques plaisirs : une boisson et de la musique.

Sili conte et chante dans son quartier : elle semble alors être devenue une reine solaire. Babou, qui ne sait lire que le Coran, applaudit les enseignements de Sili. Il la défend autant qu'il la vénère. Toutefois, la bande des vendeurs ne se laisse pas ravir son aura et jalouse le succès de Sili. Ils la malmènent jusqu'à lui voler sa béquille.

La persévérance et l'amitié des deux enfants semblent toutefois inaltérables : Sili monte sur les épaules de Babou. Ils s'éloignent dans une trouée de lumière triomphante.

La trilogie *Histoires de Petites gens* restera hélas inachevée puisque Djibril Diop Mambety meurt prématurément à Paris en 1998 pendant le montage de *La petite vendeuse de Soleil*. Le dernier volet du projet était intitulé : *L'apprenti voleur*.

2) Le Cinéma d'Afrique de l'Ouest : trois générations indépendantistes

Le cinéma en Afrique de l'Ouest naît véritablement avec la décolonisation au cours des années 1960. Les films qui sont tournés auparavant sont complètement dominés par les systèmes coloniaux. Les premiers réalisateurs d'Afrique de l'Ouest qui vont filmer l'Afrique, en Afrique, avec des Africains ne sont toutefois pas exempts d'une certaine dépendance financière et technique vis-à-vis de la France ou du Royaume-Uni. Le sénégalais Ousmane Sembène se forme à Moscou avant de travailler en France. Ce parcours est le ferment d'un cinéma très politique. Il réalise en 1963 un court-métrage : *Borrom Sarret*, qui raconte la journée de travail d'un conducteur de charrette. Ces films sont souvent des récits de rencontres, qui viennent bouleverser une vie et qui posent la question de l'irruption du changement dans la société.



Ref : Borrom Sarret : <https://festival-larochelle.org/film/borrom-sarret/>



Ref : *Yeelen* <https://www.festival-cannes.com/fr/films/yeelen>

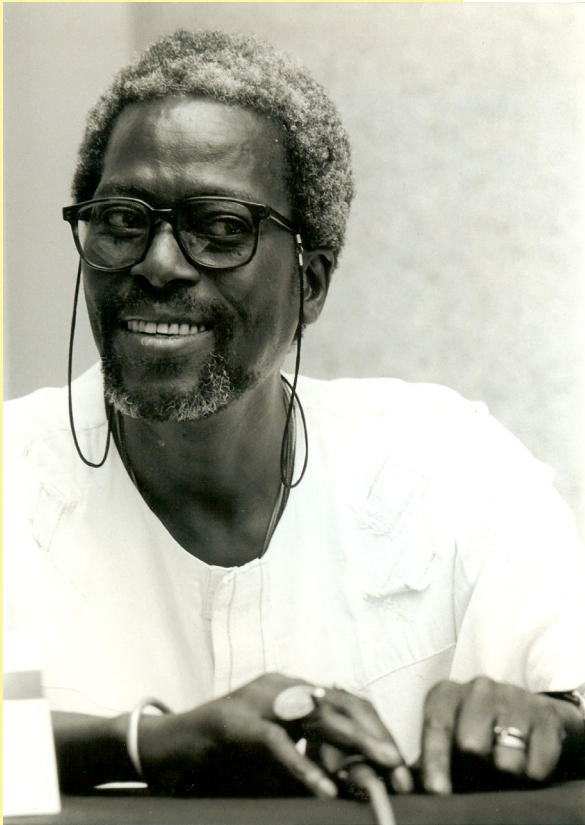
Une deuxième génération de cinéastes africains voit le jour dans les années 1970-1980. Cette période marque souvent la fin des rêves réformistes des débuts de l'indépendance, et l'apparition des régimes autoritaires. Souleymane Cissé est une des figures majeures de cinéma avec son très beau film, *Yeelen* où se mêlent magie et vengeance familiale. Le récit, s'il se fait proprement africain en s'ancrant dans la culture Bambara garde une aspiration profondément universelle. Cissé va d'ailleurs se nourrir autant de la multiethnicité qu'il filme que des références au western.

Ce mouvement d'appropriation par le cinéma de récit, directement issu des cultures de l'Afrique de l'Ouest, va prendre un nouvel essor dans les années 1990. Ce moment voit l'émergence plus généralisée de films qui vont raconter la société africaine et ses spécificités. Au Burkina Faso, Gaston Kaboré va filmer des orphelins, des sorcières, ou des marginaux. Il va ainsi définir un univers propre à ces cinémas d'Afrique de l'Ouest que l'on retrouve dans le cinéma de Djibril Diop Mambety : l'association réalisme / magie. Ces films montrent

l'étrangeté et la marginalité comme des parties intégrantes de la société.

Gaston Kaboré va poursuivre dans cette direction, notamment avec le très beau conte initiatique, *Rabi*, qui raconte cette fois la rencontre magique d'un enfant ordinaire et d'une tortue.

3) Djibril Diop Mambéty : une mythologie dakaroise



ref : JHR films

Djibril Diop Mambéty fait partie de cette troisième génération. Il est né en 1945 à Colobane, près de Dakar. Il suit d'abord une formation de comédien, avant de réaliser des courts-métrages à partir de 1965, puis son premier long-métrage en 1973 : *Touki Bouki* qui sera sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes.

Il interrompt sa carrière de cinéaste notamment pour créer, au début des années 1980, la « Fondation Yaadikoone pour l'Enfance et la Nature » qui vise à soutenir les enfants démunis en Afrique.

Il revient au cinéma en 1994 avec *Hyènes*, un récit mythologique avec des hommes et un panthéon proprement africain : une reine, un magicien mais surtout un train, un village, et tout un bestiaire. On retrouve également une atmosphère de western tout comme dans *Touki-bouki* qui se rapproche davantage d'une version de *Bonnie and Clyde* à Dakar.

Les films qu'il a réalisés ne sont finalement pas très diffusés au Sénégal et il ne reste connu que parmi les cinéphiles. En revanche, les images créées par Mambéty ont un énorme impact, et font découvrir à toute une frange d'artistes un cinéma proprement africain. Les images qui sont créées ont parfois une prospérité et une puissance qui dépassent le succès commercial d'une œuvre. Ainsi, il est étonnant de voir comment la moto des héros de *Touki-bouki* s'est retrouvée dans un clip promotionnel de Beyoncé des années plus tard.

C'est un sujet que les élèves peuvent apprécier aisément : la qualité d'une œuvre ne peut se réduire à son succès. D'ailleurs, beaucoup de films à succès sont très vite oubliés, alors que *Touki-bouki* et d'autres films marquent l'histoire du cinéma, et suscitent encore aujourd'hui de nouvelles créations.



Ref : Touki Bouki <https://www.institutfrancais.jp/tokyo/fr/agenda/cinema1504261430/>



affiche tournée 2018 Beyoncé Jay-z Otr II : <https://www.theguardian.com/film/2018/jun/17/beyonce-jay-z-put-visionary-film-touki-bouki-africa-spotlight>

4) Préparer sa classe à la sortie au cinéma

La préparation en amont de la séance est essentielle pour créer un horizon d'attente et préparer la réception du film par les élèves. C'est aussi l'occasion de saisir des sujets et des objets d'études soulevés par un film qui est inattendu dans le parcours culturel des élèves.

I - Parler des films

Analyser l'affiche d'Histoire de petites gens (cycle 3 et 4)



Que voit-on ?

Quelles sont les couleurs ?

Pourquoi cette affiche semble être divisée en deux ?

Que font les personnages ?

Peut-on imaginer l'histoire que l'un et l'autre vont vivre ?

Analyser une citation (cycle 3 et 4)

Lis cette citation du réalisateur Djibril Diop Mambéty et souligne en vert les termes mélioratifs et en rouge les termes péjoratifs :

« Les petites gens, c'est important car ce sont les seuls gens conséquents, les seuls gens naïfs, c'est pourquoi le courage leur appartient. Ce sont donc ces gens-là qui n'auront jamais de compte en banque, pour qui tous les matins constituent le même point d'interrogation, ce sont des gens francs... C'est une façon de rendre hommage au courage des enfants de la rue... L'amour des enfants me pousse à défier les vieux, les corrompus et ceux qui sont nantis sans pour autant être nantis d'une âme. »

Les élèves seront ensuite invités à discuter de l'utilisation à contre-emploi de certains mots péjoratifs et des oppositions qui se dessinent dans le texte.

Analyse d'un conte (cycle 3 et 4)

Dans un second temps, vous pourrez travailler avec les élèves autour de *La belle histoire de Leuk le lièvre* un conte de Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadi. Le conte sera évoqué dans *La petite vendeuse de Soleil*.

Lire ensemble un extrait :

« C'est au temps où les animaux de la brousse aiment à se réunir pour causer et discuter de leurs affaires. Certains jours, ils se rassemblent, sous l'arbre des palabres, pour désigner le plus jeune animal. Oncle Gaïndé-le-lion préside la séance. On connaît le plus fort de tous les animaux : c'est Gaïndé-le-lion, roi de la brousse. On connaît le plus vieux : c'est Mame-Gnèye-l'éléphant. On connaît aussi le plus malhonnête et le moins intelligent : c'est Bouki-l'hyène. Mais on ne connaît pas le plus intelligent. Tout le monde veut passer pour le plus intelligent de tous les animaux. Oncle Gaïndé-le-lion dit :
« Si nous connaissons le plus jeune d'entre nous, nous connaissons en même temps le plus intelligent. »
Alors ceux qui croient être les plus jeunes lèvent la main, pour demander à dire la date ou l'époque de leur naissance.
« Moi, je suis née l'année de la grande sécheresse, c'est-à-dire il y a trois ans, déclare la Biche.
– Moi, je suis né il y a trois lunes », affirme le Chacal en dressant ses oreilles pointues.
– Et moi, dit le Singe en se grattant, tenez, je viens de naître. »
Tout le monde applaudit, et le Singe se croit vainqueur lorsqu'une voix crie du haut d'un arbre : « Attention ! Je vais naître. Un peu de place pour me recevoir. »
Et Leuk-le-lièvre, lâchant la branche à laquelle il s'est accroché, tombe au milieu des animaux étonnés.
Tout le monde reconnaît que Leuk-le-lièvre est en effet le plus jeune, puisqu'il vient de naître au milieu de la discussion. Donc il est reconnu en même temps comme le plus intelligent.
Oncle Gaïndé-le-lion se lève et s'approche de Leuk-le-lièvre :
« Je te proclame le plus intelligent des animaux, lui dit-il. Tu n'es peut-être pas vraiment le plus jeune, mais ton intelligence est supérieure à celle des autres. »

En quoi Leuk-le-lièvre est-il intelligent ?

Quel est la morale de cette histoire ?

Est-ce que les plus jeunes peuvent être plus intelligent que les plus vieux ?

Pourquoi l'héroïne de *La petite vendeuse de Soleil* pourrait raconter cette histoire ?

Comparer un texte et une image (cycle 3 et 4)

Enfin pour faire émerger l'idée d'une similitude entre Sili et Leuk-le-lièvre, il est possible de comparer l'affiche de *La petite vendeuse de Soleil* avec la couverture de *Leuk le lièvre* :



REF LPVDS : Allociné / Leuk le lièvre : <https://lewebpedagogique.com/mozanne/files/2013/09/couverture-leuk.gif>

- Quelles sont les couleurs et les contrastes communs ?
- Est-ce que Sili et Leuk-le-lièvre ont des postures identiques ?
- Dans quelle direction regardent-ils ?
- Quels objets portent-ils ?

Activité ludique en centre de loisirs

Réalisation d'une fresque collective :

L'affiche d'*Histoire de petites gens* n'est pas terminée ! Le réalisateur n'a pas pu réaliser la troisième partie de son film. Il manque donc un personnage à cette affiche : à toi de l'imaginer !

Les enfants sont invités à réaliser sur un fond monochrome : un troisième personnage en contraste, qui incarnerait une nouvelle histoire de petites gens. Ils peuvent la réaliser en petits groupes ou individuellement. La mosaïque créée peut-être affichée dans le centre ou au cinéma qui vous accueillera.

Analyse d'un article de presse (cycle 4)

Il est possible de proposer aux élèves, un travail similaire autour du *Franc*, en leur faisant le récit de Yaadikone Ndiaye dans le journal Le Soleil.

LES DIMANCHES DE L'HISTOIRE : YAADIKONE NDIAYE «ROBIN DES BOIS SENEGALAIS» par Mously Ndiaye et Malick Sene

De son vrai nom, Babacar Ndiaye, Yaadikone Ndiaye "le Robin des bois sénégalais" est né [...] en 1922. [...]. Son surnom "Yaadikone" signifie celui qui était parti et qui est revenu en wolof. Il est appelé ainsi pour une raison. Chaque fois que sa mère mettait au monde un garçon, ce dernier mourrait. [...] Au fil du temps, l'envie de découvrir la capitale lui vint à l'esprit, il a alors fugué et s'est retrouvé à Dakar.

L'homme, comme le raconte la légende, fut arrêté 32 fois et s'évada autant de fois, Comment Yaadi arrivait à s'évader de prison ?

Une question que s'était souvent posée son "ami", le Procureur Desprez. Ce dernier lui avait lancé un défi : [...] « Tu ne pourras pas t'échapper cette fois-ci. Si tu arrives à le faire, je te laisserai tranquille », lui avait dit le Procureur, après sa dernière évasion. Yaadikone, qui était un homme de défis, lui avait répondu ceci : « Je vais sortir de prison vendredi, en pleine journée, après la prière de 14 heures ». 'Djinné' - comme ses proches le surnommaient - était enfermé à la chambre 7 de la prison civile, actuelle prison de Rebeus. Il était enchaîné de partout et était sous la surveillance permanente des gardiens. Sa cellule avait deux portes. La première était en grille fermée avec d'énormes barres de fer et la deuxième en bois fermée avec trois cadenas. Yaadi avait dit au Procureur Desprez qu'il ne serait pas dans sa cellule après la prière. Quand les gardiens sont venus le voir après la prière du vendredi - aussi surprenant que cela puisse paraître - Yaadi n'y était plus. 'Djinné' vint de s'échapper pour la énième fois.

L'histoire ne dit pas, pour quels délits Yaadikone avait été arrêté tant de fois. On le présentait comme un "Robin des bois" qui volait aux riches pour donner aux pauvres, mais, cela ne reste qu'une légende.

À en croire Mor Mbinda Fall, un de ces amis, Ndiaye Yaadi était quelqu'un de bien. « Il était sympa. C'était quelqu'un d'extraordinaire et de surprenant aussi. Il n'avait pas de problème avec les gens, c'est juste qu'il n'aimait pas l'injustice. Il ne la supportait pas. Tout ce qu'il prenait chez les gens, il le donnait aux enfants. Lorsqu'il y avait une projection de film au cinéma, et qu'il fallait payer pour y assister, Yaadikoone venait et défonçait toutes les portes pour que les enfants et ceux qui n'avaient pas d'argent pour payer le ticket d'entrée puissent entrer librement et regarder le film. Il en faisait de même avec les vendeurs. Et si tu résistes, il te frappe. C'était ça son seul tort, mais il n'était pas un bandit », indique son bras droit.

[...]

Cependant, il faudra souligner que c'est parce que Yaadikoone faisait des choses que les "colons" considéraient comme un crime qu'on disait de lui que c'était un bandit. [...]. Il s'était retiré en 1960, en se livrant exclusivement à l'agriculture et la confection de talismans. Il mourut en 1984. [...]

Voilà que prend fin la fabuleuse et singulière histoire de Yaadikoone Ndiaye.

D'après-vous :

Pourquoi Yaadikone peut-il être considéré comme un héros ?

Quelles valeurs semblent être importantes pour Yaadikone ?

Quel point commun avec Robin des bois ?

Qu'est-ce que la colonisation ?

Du réel à la fiction (cycle 4)

Vous verrez dans *Le Franc*, qu'il y a un lien entre le héros du film et Yaadikone Ndiaye. Est-ce que l'affiche du film, vous évoque des points communs avec cette histoire du Robin des bois sénégalais ?



La légende de Yaadikone posant la question de la vérité d'un récit, il est possible d'engager avec les élèves une discussion sur l'adaptation d'un récit réel, et de sa mise en fiction, notamment autour de ces questions :

Quelle est la différence entre le documentaire et la fiction ?

Est-ce qu'un film adapté d'une histoire vraie, est toujours vrai ?

Les histoires de fictions peuvent-elles être plus vraies qu'un documentaire ?

II Le contexte de création des films

L'histoire du cinéma africain :

La cinématographie africaine est souvent peu connue par les élèves, alors même qu'un imaginaire fort existe autour de ce continent. Les élèves peuvent se créer un premier bagage culturel, en découvrant d'autres films africains qui travaillent des enjeux similaires à ceux d'*Histoires de petites de gens*. De plus, ces films pourront être des supports de réflexion et des images ricochets pour les discussions qui suivront en classe.

Avec les élèves de Cycle 3 :

Regarder la séquence de Rabi sur Nanouk : <https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/rabi/cahier/analyse#analyse-decoupage>

Travailler à la description de ce qui vient d'être vu : **Où cela se passe-t-il ? Qui sont les personnages ? Que font-ils ? Quel est le rôle de la tortue ?**

A partir de leur réponse, il va être possible d'avancer sur le mélange, entre réalisme et magie dans le cinéma africain. Les films qu'ils connaissent regorgent aussi d'animaux qui viennent apporter de la magie : *Harry Potter*, *Mon voisin Totoro*, *Le peuple loup* ... Enfin, il est possible également d'extrapoler, sur la différence entre fiction et documentaire et leurs fonctions.

Ref : *Rabi* <https://www.africulturelle.com/tag/burkina-faso/>





ref : <https://wodka.over-blog.com/2017/11/i-am-not-a-witch.film-de-rungano-nyoni.html>

Avec les élèves de Cycle 4 :

Après avoir travaillé la question de la décolonisation, et les spécificités entre réalisme et magie dans le cinéma d'Afrique de l'Ouest, il est possible de prolonger ce débat en visionnant deux vidéos autour du film : *I am not a Witch*. Il s'agit d'un film de Rungano Nyoni, une conteuse qui a grandi jusqu'à ses 9 ans en Zambie, avant de venir s'installer avec ses parents au Royaume-Uni.

Regarder d'abord la **bande-annonce**, l'outil promotionnel principal du cinéma :
https://www.youtube.com/watch?v=ryW_1fe_9BY

D'après les élèves quel va être le sujet du film ?

Quel va être son ton ?

Quels sont les régimes d'images qu'ils identifient (cinéma, télévision, vidéo) et comment est la musique ?

Enfin, vous pouvez leur proposer de regarder le commentaire de la **scène d'introduction** du film : <https://transmettrelecinema.com/film/im-not-a-witch/#video>

En fonction de leur réaction, encourager les élèves à comparer leur ressenti, et leurs attentes vis-à-vis des deux vidéos.

Est-ce que le ton est le même ?

Quel est l'effet de la musique ?

Que pensent-ils de la place du spectateur telle qu'elle est évoquée dans le commentaire ?

Il est alors possible d'engager avec eux un dialogue sur la question du point de vue sur l'Afrique.

Est-ce la même chose de filmer ces « sorcières », si l'on est africains ou européens ?

Quelles différences de perception, cette histoire peut évoquer, qu'on le regarde en Zambie ou au Royaume-Uni ?

Le temps de la transformation

« Le travail de scénario et de mise en scène de Gaston Kaboré est d'autant plus remarquable qu'il est comme souterrain, que l'histoire, apparemment limpide, trace donc son chemin, elle aussi, dans l'esprit du spectateur, en même temps que Rabi et Puga font le leur. Dans cette chronique où le quotidien se répète de jour en jour, de saison en saison, sans se figer, jamais rien ni personne n'est vraiment pareil à ce qu'il était la veille. Cette lente mutation des choses et des êtres, Gaston Kaboré nous la donne à voir peu à peu, sans gesticulation ou discours superflu, dans une économie d'écriture cinématographique qui va bien au temps qu'il faut à chacun des personnages pour prendre conscience du changement opéré autour de lui-même et en lui-même. Parler d'un temps nécessaire à la transformation des personnages dans un film qui dure à peine plus d'une heure peut paraître surprenant. Mais le rythme crée le temps et Gaston Kaboré ne précipite rien. »

Extrait du Point de vue du *Cahier de notes* sur... écrit par Luce Vigo, édité par *Les enfants de cinéma*.

Qu'est-ce qu'un conte ? (cycle 3 et 4)

Les élèves abordent les contes et leurs caractéristiques avec un bagage culturel important. Il est important toutefois d'explicitier et d'exemplifier ces caractéristiques : Un univers merveilleux, des héros flamboyants, téméraires, et forts. La trajectoire du personnage principal est de ce point de vue un élément central : le héros surmonte des épreuves incroyables pour atteindre son but.

Le conte est surtout un monde en soi, où l'époque et le lieu n'ont pas d'importance : l'histoire pourrait se dérouler n'importe où et n'importe quand. C'est pourquoi ses caractéristiques sont aussi importantes, ce n'est pas la réalité qui est l'enjeu, mais bien les marqueurs du conte. Par exemple avec ses personnages de sorcières, de fées ou de princes, le récit prend une vocation universelle qui doit apporter une morale au spectateur : servir d'exemple et faire grandir. On pourra apporter des nuances entre contes, mythes, légendes et religions et exemplifier à l'aide d'études de cas. La lecture de *Robin des bois* d'Alexandre Dumas ou de *La petite vendeuse d'allumettes* d'Hans Christian Anderson seront ainsi l'occasion de bons ricochets culturels et philosophiques.

Un jeu autour des langues (cycle 3)

Le Sénégal est un pays multilingue, on y parle officiellement 21 langues, mais jusqu'à 27 seraient utilisées quotidiennement dans le pays. Le français est la langue officielle, mais le wolof est la plus parlée, l'anglais est également très présent, ainsi que le sérère, le peul, le mandingue, ou le soninké. Les élèves pourront apprécier dans le film, la capacité qu'ont les personnages à associer toutes ces langues entre elles.

Dans un objectif de valorisation linguistique et culturel, il est possible de pratiquer des activités sur les langues de la classe. Les élèves peuvent ainsi tracer leurs univers linguistiques en définissant les langues qu'ils utilisent, ou qu'ils entendent le plus dans leur quotidien. Cette carte pourra ainsi être présentée aux autres élèves de la classe. (Dulala.fr propose de nombreuses activités de ce type).

Retrouvez les mots en anglais, français et wolof qui correspondent à l'image. Proposez pour chaque image un mot dans une autre langue pour le dire :

Une radio, a radio, radio / Piano à pouces, thumb piano, congoma / Réfrigérateur, fridge, filsideer / Crutch, béquille, beeke / Bus, bus, kaar bi / Journal, newspaper, surnal / Lunettes de soleil, sunglasses, lonet / Collier, necklace, caq



Un petit mot avant le film

Les deux films que vous allez voir sont inspirés de contes. Est-ce que vous vous rappelez des caractéristiques d'un conte ? Est-ce que vous connaissez des contes adaptés au cinéma ?

A la différence des adaptations de contes classiques, le réalisateur va adopter une approche très réaliste, voire documentaire. Quelles sont les différences entre un documentaire et une fiction ? A travers ce mélange hybride entre des univers réalistes et magiques, Mambéty espère approcher davantage de la vérité et nous transmettre l'importance de la vie de ces « Petites gens » qu'il raconte.

Vous avez une mission pendant la séance. Essayez de repérer (au choix) :

- Les obstacles que les héros vont devoir surmonter
- Les éléments du merveilleux

5) Retour en classe :

Les éléments de compréhension :

Le Franc :

- Qui sont les personnages ? *Marigo, la proprio, le nain. Beaucoup de personnages qui regardent l'action avec les spectateurs : les femmes, la petite fille ...*
- Quels différents lieux voit-on dans le film ? *le bidonville, le marché, le centre-ville, la mer ...*
- Est-ce qu'il y a des objets importants ? *le congoma, le billet de loterie, la porte ...*

La petite vendeuse de Soleil :

- Qui sont les personnages ? *Sili Laam, Babou Seck, Moussa (fauteuil), l'homme au costume, la grand-mère, la "femme folle", le commissaire ...*
- Quels différents lieux voit-on dans le film ? *le bidonville, le centre-ville, le café, le port, elle se déplace beaucoup ...*
- Est-ce qu'il y a des objets importants ? *la béquille, les journaux, le parasol, la radio ...*

Débattre du film

D'après-vous quels sont les obstacles que doivent surmonter les personnages ? Pourquoi ce sont des obstacles et comment ils vont les surmonter ?

Le Franc :

Marigo est porté par son espoir d'être à nouveau libre de jouer de son congoma. C'est surtout sa ténacité qui lui permet de résoudre ses difficultés :

- Marigo est pauvre. Il vit dans une petite maison faite de tôle et ne paie plus son loyer. Un billet trouvé au sol va lui permettre de devenir riche.
- Marigo ne peut plus jouer du congoma. Il rêve de son instrument, c'est une personne optimiste qui garde espoir.
- Le billet est collé sur la porte, il va transporter la porte malgré la distance et la difficulté dans les rues étroites.
- Il faut décoller le billet, il va plonger la porte dans la mer en espérant que les vagues le décolleront. Il est idéaliste et trouve des solutions étonnantes.

La Petite Vendeuse de Soleil :

Sili surmonte de nombreuses difficultés, grâce à son courage et à sa volonté et grâce à l'amitié de Babou Seck :

- C'est une fille, or vendre des journaux serait un travail de garçon. Elle est courageuse et demande à la distributrice de journaux si elle peut faire ses preuves.
- Elle est handicapée, c'est difficile pour elle de marcher et de tenir ses journaux. L'amitié et l'ingéniosité de Babou Seck vont lui être d'un grand secours. Il va installer autour de son cou un sac pour porter ses journaux.
- La bande des vendeurs de journaux ne veut pas qu'elle travaille au même endroit qu'eux, car c'est là que les journaux se vendent le mieux. Babou Seck intervient pour rappeler que « la loi autorise chacun à travailler où il veut »
- La violence de la bande qui jette une de ses béquilles dans le port pour l'empêcher de marcher. Babou Seck plonge dans l'eau pour la lui rapporter. Lorsque les vendeurs de journaux vont lui voler sa béquille, Babou Seck va la porter sur ses épaules. Sili dit alors : « On continue ! »

D'après vous quels sont les différences et les points communs de Sili et Marigo face à l'adversité ?

Points communs

- La ténacité
- L'idéalisme
- L'ingéniosité
- La différence
- La chance
- L'optimisme

Différences

- Marigo est rêveur alors que Sili est travailleuse
- Sili se met en colère et se révolte alors que Marigo est drôle et positif
- Sili a un ami alors que Marigo est solitaire
- Sili est généreuse alors que Marigo semble être un filou

Est-ce que vous avez repéré des éléments merveilleux ?

- Les personnages sont très caricaturaux, à tel point qu'ils renvoient à des héros de conte : Ainsi, dans *Le Franc* la propriétaire qui, à force de crier semble avoir rendu fou Marigo, évoque une sorcière. Il y a aussi l'ami inattendu, avec le personnage du nain qui est à l'opposé de Marigo, par la taille et par le comportement. Le premier étant terre à terre, contrairement à notre héros qui est un rêveur invétéré. Marigo évoque aussi les personnages du cinéma burlesque par sa maladresse qui lui permet d'avancer presque malgré lui.

C'est également le cas dans *La petite vendeuse de Soleil* avec la grand-mère aveugle, qui psalmodie au soleil, ce qui lui confère un rôle de sage. Babou incarne le rôle de celui qui va aider l'héroïne coûte que coûte, comme un chevalier ou peut-être comme un prince charmant ? C'est surtout le courage des personnages qui en surmontant les épreuves les unes après les autres, finissent par devenir des héros du quotidien.

- Les lieux que traversent les héros vont prendre une connotation fantastique alors même qu'ils sont très réalistes. Les personnages évoluent à l'écran comme s'ils suivaient une quête. En effet, ils sont en perpétuel mouvement dans un cadre souvent large. Ainsi, lorsque Sili traverse des rangées de réfrigérateurs, on a le sentiment de la voir évoluer en pleine forêt. De la même manière lorsque Marigo court à la plage déposer sa porte, il traverse une tranchée dans la terre, comme si un passage vers la mer lui était particulièrement destiné. La mer elle-même semble devenir une héroïne du film à ce moment, c'est elle qui apporte le miracle de la délivrance à Marigo.

- La musique vient également donner un sens magique à l'image. Dans *Histoires de petites gens*, la plupart des sources de sons sont dans l'image, et prennent ainsi une ampleur singulière. Le son, et la musique, en étant provoqués par les personnages eux-mêmes renforcent leurs caractéristiques. La musique n'est ici plus de l'ordre du commentaire, mais elle exprime l'identité des héros. Les rêves de *congomas* de Marigo sont le cœur de sa quête, et donne le rythme de son parcours dans la ville. La musique prend ici le rôle d'un moteur magique du personnage comme s'il était habité. Sili, après avoir vendu tous ses *Soleil*, distribue des pièces à sa grand-mère, et aux mendiants autour d'elle : le son des pièces devient alors des tintements de clochettes. Une sonorité proprement irréaliste qui renvoie à un imaginaire du fantastique.

Quelle est la morale des films ?

Cette trajectoire entre réalisme et conte implique de se poser la question de la morale ou de la leçon qui serait à tirer d'*Histoire de petites gens*. A partir du débat qu'ils viennent d'avoir, les élèves évoqueront la détermination et le respect de la différence. A partir de leurs retours, il est possible de renverser le paradigme conte / réalité en leur demandant ce que le réalisme du film apporte à cette morale ?

Il est également possible de bousculer ce paradigme en les incitant à réfléchir sur l'évidence de cette morale. Est-ce que la détermination est suffisante pour réussir ? Est-ce que Silly et Marigo auraient pu avoir d'autres valeurs que celles-là ?

Par exemple, lorsque que l'homme en costume bleu donne à Silly 10 000 Franc CFA, en faisant une remarque sur le fait qu'il y a trop de pauvres qui se laissent aller, est-ce que les élèves auraient eu la même réaction que Silly ?

Une technique de cinéma : le montage

Qu'est-ce que le montage ?

C'est la grammaire du cinéma puisque c'est en agencant les images les unes après les autres que le film prend tout son sens. A la manière des mots dans une phrase.

Il y a notamment deux grandes techniques de montage :

- **Le montage alterné**, qui fait s'alterner des plans qui diffèrent par leur lieu, mais dont l'action est simultanée. C'est le montage typique des scènes d'actions et de suspens comme la course contre la montre.

Exemple : Plan 1 : un voleur entre dans une banque, la sirène retentit. Plan 2 : la police monte en voiture. Plan 3 : le voleur remplit des sacs de billets de banques. Plan 4 : la police est en route. Plan 5 : le voleur sort de la banque. Plan 6 : le voleur se fait arrêter.

Est-ce que vous voyez une séquence dans *Le Franc* qui utilise ce montage ?

C'est le cas notamment, lorsque la propriétaire hurle à Marigo de sortir payer son loyer, tandis que celui-ci prépare sa fuite.

- **Le montage parallèle** a pour but de rapprocher des plans qui n'ont pas de lien temporel ou d'action et qui sont placés les uns après les autres afin d'évoquer un lien entre les images. Par exemple dans *Les temps modernes*, Charles Chaplin monte des images d'un troupeau de moutons avec une foule prenant le métro, afin d'évoquer la bestialité à laquelle l'homme moderne serait réduit.

Est-ce qu'une séquence de *La petite vendeuse de Soleil* utilise ce type de montage ?

A la fin de la séquence du commissariat, Mambéty nous montre tour à tour la femme folle, Silly et la grand-mère. Ces trois personnages sont ainsi rapprochés dans leurs conditions de femmes. C'est aussi un moyen pour le réalisateur de nuancer son propos sur le courage de Silly. Que serait-elle sans sa grand-mère et ses psaumes ? La femme emprisonnée n'a-t-elle pas perdu la raison à force d'injustice ?

Il existe toutefois autant de façon d'agencer les images qu'il y a de plans, et ces deux techniques ne peuvent tout définir. Par exemple, qu'évoque la juxtaposition de Marigo voyageant en bus avec les images de lui-même qui joue du congoma ? Le montage matérialise le rêve. C'est aussi un moyen de donner du sens à ce périple, en nous rappelant qu'il se lance dans cette quête pour accomplir son rêve de devenir un grand musicien.

6) Idées d'activités ludiques

Tourner comme Mambéty : atelier réalisation rapide en classe

Il est possible de demander aux élèves de réaliser en groupe une petite séquence inspirée des techniques, ou de l'histoire du film.

Il suffit de prévoir : deux heures, un espace suffisamment large, une tablette avec un pupitre pour la positionner.

1 - la consigne : Vous allez devoir filmer une scène de suspense en montage alterné où les héros sont victimes d'une injustice.

2 - écrire : demander aux élèves de se répartir en petits groupes pour rédiger leur scénario (l'action, les personnages et les lieux). 30 min

3 - trancher : définir l'histoire en fonction des propositions et répartir les rôles (réalisateur, acteurs, décorateurs, chef opérateurs, script, clapman) 15 min

4 - tourner les scènes prévues en tournant d'abord ce qui se déroule dans un lieu puis dans l'autre. Vous pouvez d'ores et déjà demander aux élèves de prévoir la coupure du montage dans leur jeu en marquant une pause. 45 min

5 - monter : après avoir vu les images ensemble, vous aller découper l'action avec les élèves. (une application comme VLLLO permet de le faire facilement en enregistrant les images puis en les fractionnant pour les réagencer). 30 min

6 - visionner !

Les élèves de cycle 4 peuvent faire le même exercice, en réalisant un montage parallèle qui témoigne de l'héroïsme de « petites gens ». L'enjeu est alors plus important lors de l'écriture, ils devront saisir l'importance de la comparaison tout en se mettant d'accord sur une valeur à défendre. Il faudra les aider en leur donnant de nombreux exemples : un plan sur quelqu'un qui travaille dur, pourra être mis en parallèle avec un plan sur des gens oisifs ...

Mets-toi en scène :

En classe ou en centre de loisirs, les élèves peuvent raconter aux autres ce qu'aurait pu être le troisième film qui devait conclure *Histoires de petites gens*.

En petits groupes, les enfants peuvent travailler à partir de l'adaptation d'un conte dans leur ville. L'enjeu est de mettre en avant les difficultés du héros : comment il les surmonte et quel est la morale de l'histoire ? Le récit devra comporter à la fois des éléments merveilleux tout en s'ancrant dans le réel de leur ville.

En venant raconter leur histoire aux autres, ils peuvent incarner les personnages ou se répartir les différents moments de l'action à narrer.

Filmographie :

Borom Sarret, Ousmane Sembène, 1963, 20'.
Hyènes, Djibril Diop Mambéty, 1992, 110'.
I am not a witch, Rungano Nyoni, 2017, 94'.
Kirikou et la sorcière, Michel Ocelot, 1998, 70'.
Peau d'âne, Jacques Demy, 1970, 90'.
Rabi, Gaston Kaboré, 1992, 62'.
Touki-bouki, Djibril Diop Mabéty, 95'.
Yeelen, Souleymane Cissé, 1987, 105'.

D'autres thèmes suscités par le film :

- Le harcèlement scolaire et la violence
- Les droits de l'enfant et la pauvreté
- L'égalité fille - garçon
- La colonisation et la décolonisation en Afrique
- Le cinéma burlesque
- Géographie du Sénégal

Bibliographie :

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976.

Elisabeth Lecqueret, *Le Cinéma Africain - un continent à la recherche de son propre regard*, Cahiers du cinéma, 2003.

Jean Jonassant, « *Le cinéma de Sembène Ousmane, une (double) contre ethnographie* » *Ethnologues*, vol. 31, n°2, 2010, p 241-286.

Luce Vigo, *Cahier de notes sur...* « Rabi », Les enfants de cinéma, 1995.

Webographie :

Transmettre le cinéma, « I am not a witch » dossier pédagogique de Bartłomiej Wonizca. Dir. Thierry Méranger. CNC, 2021. Vidéo réalisée par Nicolas Matuszewski.

Transmettre le cinéma, « Yeelen » dossier pédagogique de Frédéric Sabouraud et Stratis Vouyoucas. Dir. Simon Gilardi, CNC, 2020

Presse :

The Guardian, « How Beyonce and Jay-z put a visionary african film back in the spotlight ». Ryan Gilbey, le 17 juin 2018.

Le Soleil_digital, « Les dimanches de l'histoire : Yaadikone Ndiaye « Robin des bois sénégalais ». Mously Ndiaye et Malick Sene, le 29 décembre 2019.

Dossier pédagogique rédigé par
Maxime Bouillon.